

Un appel à la responsabilisation des clubs

La 45^e assemblée des délégués de la SwissVolley Région Jura-Seeland s'est tenue vendredi à Saignelégier. En présence d'une quarantaine de représentants, le président de l'assemblée, Jean-François Wälchli a appelé dans son discours d'accueil les sociétés régionales à faire preuve d'ouverture d'esprit. Pour le Biennois, la vision de nombreux dirigeants demeure encore trop individualiste ou trop frileuse.

Le plan stratégique, voté en assemblée en 2012 et mis en route trois ans plus tard sous l'impulsion de Roland Zbinden, entraîneur au VBC Porrentruy et responsable du calendrier pour la SVRJS, devait servir à la promotion du volleyball, notamment dans la mise en place de journées de formation pour les entraîneurs, menées par Romeu Filho. Après un intérêt porteur d'espoir lors de la première année, les rendez-vous ont été moins fréquentés ces derniers mois. «Les sportifs du coin considèrent trop souvent leur discipline de manière égoïste. N'est-il pas envisageable d'avoir un regard plus large?», s'interroge Wälchli.

«Depuis plusieurs années, nous faisons face à des problèmes récurrents. Ils concernent entre autres l'arbitrage», rappelle également l'ancien dirigeant de SMG Bienne. Des quotas qui ne sont pas toujours respectés, des sociétés qui se démènent pour trouver suffisamment de volontaires pour porter le sifflet, faute d'inscriptions suffisantes lors des cours de formation, des amendes qui se multiplient, des entraîneurs qui déversent leur courroux sur les directeurs de jeu, allant jusqu'à faire craquer les moins expérimentés. Président de l'association, Claude Devanthéry a également appelé les présidents des clubs à signer une charte d'éthique émanant de SwissVolley. «Par leur signature, les dirigeants affirment s'engager pour l'ensemble de leurs membres.»

Le même constat se dresse pour les structures SAR. «Les clubs ne donnent pas forcément à leurs jeunes les plus prometteurs les opportunités qu'ils méritent», a ajouté Wälchli. Marina Bolgiani, la responsable de la relève, a ainsi incité les clubs à renforcer

leur implication afin que les juniors puissent intégrer la structure SAR, notamment en favorisant leur présence aux tests de détection. Et à passer par là même au-delà de cet esprit de clocher qui retient les sociétés à envoyer leurs talents s'épanouir ailleurs. «Ils auront pourtant toujours l'occasion d'évoluer dans leur club formateur en tout temps», a précisé le directeur technique du VFM, Bertrand Faivet.

En retrait

Issu du milieu du hockey sur glace, le Taignon ne s'est pas gêné de porter un jugement critique. «En matière de formation, ce sport à vingt ans de retard sur ce qui se fait en hockey ou en football. Nous sommes en retrait dans la collaboration interclubs. La SAR ne peut pas aujourd'hui s'appuyer sur tous les éléments dont elle pourrait bénéficier. Les meilleurs d'entre eux n'appartiennent pas forcément au centre de formation ou à la SAR, justement. Il y a un frein évident à la valorisation du sport de compétition. «Par crainte ou par méconnaissance. Ou par manque de moyens,

simplement.» Car très peu de sociétés font actuellement de la formation», a souligné pour sa part Serge Jubin, président du VBC Porrentruy. Pour Faivet, il est en tout cas temps «de s'impliquer dans une réflexion afin d'établir une collaboration régionale efficace.»

JUB